

Date: 20.04.2016

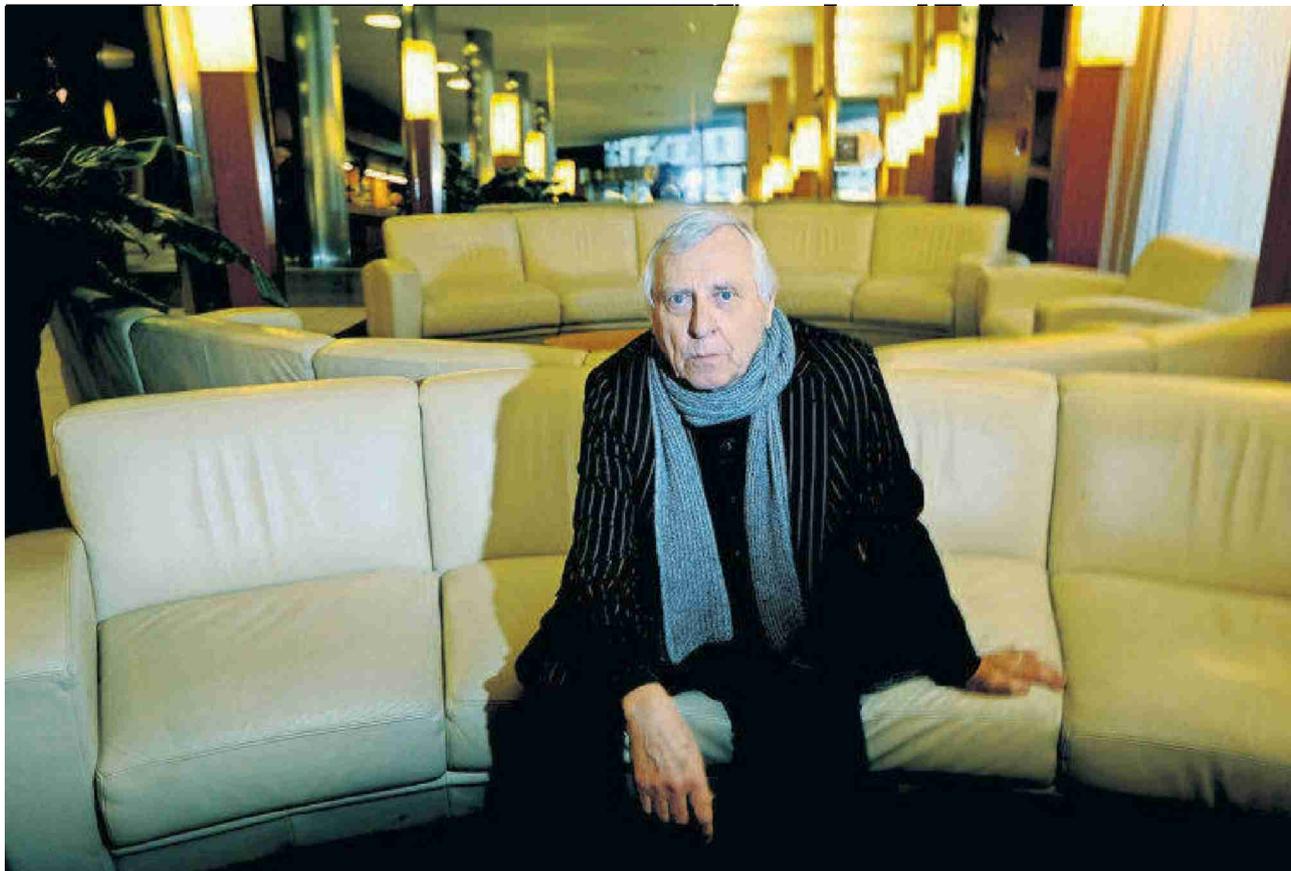
**Tribune
deGenève**

Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 832.044
N° d'abonnement: 1092279
Page: 24
Surface: 74'551 mm²



Peter Greenaway a reçu le Prix du «Maitre du Réel» du festival Visions du Réel à Nyon, ce lundi. LAURENT GUIRAUD.

Peter Greenaway se veut plus peintre que réalisateur

Visions du Réel remet son prix au cinéaste anglais. Rencontre

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 61317748
Couverture Page: 1/2



Boris Senff

Dans son dernier film, *Que viva Eisenstein!*, Peter Greenaway imagine le fameux cinéaste russe déclinant l'offre de ses collègues d'aller filmer les inondations qui font rage au Mexique, pays où il s'est temporairement installé. «Le réel ne m'intéresse pas», rétorque-t-il. Et l'Anglais abonde, depuis son hôtel nyonnais, au moment de recevoir le prix «Maître du Réel» du festival Visions du Réel. «Non. Dieu s'est déjà occupé de la chose, pourquoi devrais-je essayer de le copier?» poursuit le Britannique, en maître, surtout, de la repartie ironique.

«Le cinéma se meurt»

Le Festival se serait-il trompé de récipiendaire? Certainement pas, puisque le cinéma de Peter Greenaway, 74 ans, a développé en quarante ans un vocabulaire parmi les plus originaux du septième art, un lexique et une grammaire propres à servir tous les réalisateurs, fussent-ils les plus documentaires. «Le cinéma est un langage!, martèle-t-il. Les Français l'ont dit depuis longtemps: il n'y a plus de contenu ou alors c'est le langage lui-même. J'aime cette idée et mon cinéma en est très conscient: quand vous regardez un de mes films, vous regardez un film et vous ne faites rien d'autre.»

Cet acharnement à défendre le langage cinématographique surprend pourtant de la part de celui qui en prophétise volontiers la fin. «Le cinéma se meurt, et vite. Ou alors il n'est qu'à l'état embryonnaire, 120 ans après ses débuts puisque les gens en sont toujours à se demander ce qu'il est... D'ailleurs, sous ce terme, on ne

trouve souvent que de l'illustration de texte et encore, basée sur de la littérature du XIXe et même pas du XXe. Où sont les Perec, les Borges? Où sont les auteurs contemporains? Je ne vois que du Jane Austen, du Zola et du Dickens...»

Le grand modèle esthétique de l'auteur de *Meurtre dans un jardin anglais* demeure celui de la peinture, discipline qu'il avait d'abord élue avant de bifurquer vers le cinéma. «Personne n'est plus important que les peintres, c'est pourquoi je voulais en être un. Ils dessinent le monde humain. Comme le disait Giacometti: il y a peu de chance que votre grand-mère connaisse Picasso mais Picasso sait tout de votre grand-mère! Mais la plupart des réalisateurs ne savent rien de la peinture. Ils sont illettrés en la matière, inconscients de 8000 ans de production visuelle. C'est une tragédie. De mon côté, je réalise peut-être des peintures avec bande-son.»

Car le son, principalement la musique, a toujours été une dimension importante de ses créations, marquées par «trois générations de compositeurs minimalistes», que ce soit Michael Nyman, John Cage ou Philip Glass. «Vous pouvez en faire sans musique et certains l'ont fait. Mais c'est toujours une sorte d'appauvrissement car l'excitation de son alliance avec les images est toujours très profonde. Et tout le monde semble d'accord, à voir la floraison des vidéos pop!»

«Tous les scénaristes devraient être flingués»

Même s'il va sortir, en livre, sa propre version des *1001 Nuits* - «pas

celles des princesses, mais plutôt celles des taximen new-yorkais» -, le cinéaste se méfie comme de la peste de la narration quand elle prétend régir un film. «J'aime la littérature, mais, en matière de films, je suis antinarratif. C'est une perte de temps et ce n'est pas l'affaire du cinéma qui se préoccupe d'images. Vous voulez être romancier? OK, mais restez loin du cinéma, où tous les scénaristes devraient être flingués.» Ne lui parlez pas non plus des philosophes, ils ne rivalisent pas avec ses chers peintres. «Michel Foucault a écrit *Les mots et les choses*, mais il emprunte toutes ses notions à Picasso et aux postimpressionnistes. Il a juste mis en mots ce qu'ils avaient peint bien avant lui.» Les sculpteurs peuvent parfois trouver grâce à ses yeux, lui qui prépare un film sur Brancusi.

Rencontre avec Kasander

Cet intransigeant a eu beaucoup de chance dans le monde impitoyable des producteurs. «Jeune, j'ai présenté mes courts-métrages au Festival de Rotterdam, où j'ai rencontré Kees Kasander, enthousiasmé par mes films, et qui m'a dit: tant que tu ne me demandes pas de filmer Elizabeth Taylor en train de se faire baiser par vingt cochons sur un porte-avion américain, je m'occuperai de ta carrière. Et il s'en occupe toujours!» Encore motivé par son obsession de peintre sonore, ce grand baroque ne rend pas les armes et poursuit son œuvre. «Même si les gens ne savent plus ce qu'est le cinéma muet et que 95% d'entre eux ne voient plus les films dans les salles... à part en festival!»